

Robert O. PAXTON, *Le temps des chemises vertes. Révoltes paysannes et fascisme rural. 1929-1939*, Paris, Éditions du Seuil, 1996, 317 p.

Isabel Boussard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/17>

ISSN : 1777-5434

Éditeur

Association des ruralistes français

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1997

ISSN : 1280-374X

Référence électronique

Isabel Boussard, « Robert O. PAXTON, *Le temps des chemises vertes. Révoltes paysannes et fascisme rural. 1929-1939*, Paris, Éditions du Seuil, 1996, 317 p. », *Ruralia* [En ligne], 01 | 1997, mis en ligne le 25 janvier 2005, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/17>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Robert O. PAXTON, Le temps des chemises vertes. Révoltes paysannes et fascisme rural. 1929-1939, Paris, Éditions du Seuil, 1996, 317 p.

Isabel Boussard

- 1 L'entreprise de Robert Paxton était risquée. Il le dit lui-même d'entrée de jeu : certaines archives publiques ne sont pas ouvertes, les archives privées sont rares et, dans les commissariats ou préfectures, les rédacteurs des notes semblent peu familiers du monde paysan qu'ils sont censés décrire. C'est donc une quête longue et minutieuse menée dans les archives nationales et départementales, auprès des quelques témoins survivants et avec l'appui des historiens qui se sont déjà penchés sur le mouvement Dorgères. La difficulté de la tâche rend la réussite plus éclatante. Fin connaisseur de la vie politique française, Robert Paxton en décrit dix années riches en rebondissements.
- 2 Le sous-titre de ce livre est au moins aussi important que le titre : « Révoltes paysannes et fascisme rural ». Il faut situer le mouvement par rapport au phénomène fasciste, puis voir comment il se comporte face à ses interlocuteurs, les agriculteurs. L'auteur applique à Dorgères une formule de Philippe Burrin, à savoir qu'il s'est mis dans le « champ magnétique du fascisme ». On a pu aussi parler « d'inclinaison fascisante ». Comparant avec les situations allemande et italienne, Robert Paxton trouve six raisons pour lesquelles le dorgérisme n'a pas abouti à un fascisme à la française. La première est la puissance de notre État. « Les paysans français ne se sentiront jamais aussi abandonnés par la puissance publique que les propriétaires de la vallée du Pô » (p. 262). Même Léon Blum envoie les gendarmes contre les grévistes, alors que les Italiens ne peuvent avoir recours qu'aux *squadristi*. Avec difficulté certes, la République n'a pourtant jamais cessé de fonctionner et, avec Daladier, une certaine stabilité revient. Le deuxième obstacle est la relative étroitesse de l'espace public disponible. Certaines régions agricoles sont fortement marquées à gauche. Dans le Midi méditerranéen, Dorgères ne peut compter

que sur quelques maraîchers. Il y a un communisme rural que ne connaissent ni l'Allemagne, ni l'Italie. Le troisième obstacle est le pouvoir des notables, qu'ils soient agriculteurs, notaires, médecins, etc. Or, ces notables sont respectueux de la République et critiquent la démagogie dorgériste.

- 3 Un autre frein est la solidité des organisations paysannes déjà en place, en particulier l'Union centrale, puis nationale, des syndicats agricoles (UNSA) qui prétend, en 1937, réunir un million deux cent mille familles paysannes. Certes, cela ne constitue pas la totalité des agriculteurs, mais il faut aussi compter avec les puissants réseaux des coopératives, mutuelles, associations spécialisées, etc. Les dirigeants n'en sont pas tous de fervents républicains, mais tous travaillent avec l'État et ne sont pas prêts « à s'embarquer dans des aventures » (p. 264). Par ailleurs, la crise économique est moins catastrophique en France qu'en Italie ou en Allemagne. Il y a moins de chômeurs et l'équilibre socio-économique est meilleur, même s'il n'est pas satisfaisant. Enfin, et c'est peut-être le plus important, « le fascisme demande un rassembleur, capable d'opérer une synthèse [...]. Or, si le dorgérisme a pu, en certains endroits et à certains moments, disposer d'une vraie autorité sur les paysans, il n'aura jamais eu, au sommet, la capacité de lier ce pouvoir local à la création d'un nouveau régime, ce qui explique que les mobilisations opérées ça et là soient si rapidement retombées » (p. 265). En d'autres termes, on peut dire que Dorgères s'est trop exclusivement adressé aux paysans, il lui a manqué un projet d'ensemble et l'on retrouve là l'éternel problème du « local » et du « national », du particulier et du général.
- 4 Ses interlocuteurs sont, en effet, uniquement les agriculteurs, même s'il a pu organiser quelques manifestations en accord avec la Fédération des contribuables de Jacques Lemaigre-Dubreuil. Pour lui, « le paysan idéal était à la tête d'une exploitation familiale, petite ou moyenne, vivant de son travail et de celui de sa famille, modèle vers lequel toute la société rurale devait tendre » (p. 200). Il se défend de soutenir les « gros » et, avec les très petits, cela ne « marche » pas. Il vise donc une classe moyenne et c'est avec elle et pour elle qu'il organise ses réunions les jours de marché ou à l'occasion de fêtes religieuses, réunions avec tout un cérémonial : un bureau « élu » par l'auditoire, un temps de parole théoriquement réservé à ceux qui voudraient « apporter la contradiction », un grand soin du décor, des discours souvent très longs : une heure, une heure et demie, parfois deux heures (voir pp. 122 et sqq).
- 5 C'est là qu'intervient la création des « Chemises vertes ». « Dans les années 30, une organisation militante se devait d'avoir un mouvement de jeunes et quelque chose qui évoque l'uniforme. Dorgères franchit cette étape à l'été 1935 avec la création des Jeunesses paysannes, plus connues sous le nom de “Chemises vertes”. Depuis un moment déjà, il se disait que des “groupes de protection” seraient bien utiles dans ses réunions publiques, pour intimider les contradicteurs [...]. En cet été 1935, où il était désormais le personnage central de la contestation paysanne de droite, il était embarrassant d'être obligé de recourir aux troupes des autres mouvements pour faire le service d'ordre dans ses meetings » (pp. 109-110). Certains Croix de feu lui avaient donné la main, mais ce n'était pas une solution et il semble bien avoir été inspiré par le Bauernbund de Joseph Bilger en Alsace. Le premier président du nouveau mouvement sera un modeste paysan de l'Eure : Modeste Legouez.
- 6 Un problème est de savoir qui a été, parmi les notables, plus ou moins sympathisants de Dorgères et à quel moment ? Robert Paxton fait du premier président de la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA), Eugène Forget, « un vieux

sympathisant de Dorgères » (p. 14), ce qui est douteux. Il faut remarquer que, né en 1901, il était encore jeune à l'époque et qu'il n'a exercé aucune responsabilité majeure avant guerre. Il est élu syndic régional adjoint du Maine-et-Loire en janvier 1944 puis, à la Libération, adhère au Mouvement républicain populaire, comme membre du Comité d'entente pour la démocratie chrétienne.

- 7 Les autres Rémy Goussault, Jacques Le Roy Ladurie, Pierre Hallé ont été très proches de Dorgères dans les années 1934-1935, face à la crise, à la chute des prix, *etc.* Il savait manier l'opinion, soulever et faire marcher les foules alors, pourquoi pas ? Mais Robert Paxton montre qu'en 1937 « un froid s'installe entre bien des notables locaux et Dorgères » (p. 180). En particulier, Le Roy Ladurie ne l'invite pas au fameux congrès de Caen. Au sein de la Corporation paysanne, il sera Délégué général à la propagande, mais les syndicalistes corporatistes le regarderont toujours avec une certaine méfiance.
- 8 Il est de coutume de relever quelques erreurs. Elles sont ici mineures. Adolphe Pointier n'est pas syndic national de la Corporation de 1941 à 1944 (p. 138), puisqu'il n'est élu que le 31 mars 1943. Il est un peu choquant de qualifier Gaston Veyssière de « sénateur inamovible » (p. 159), ces termes ayant une signification bien précise dans la vie politique française. Il n'a jamais été écrit que Dorgères avait mobilisé « contre la grève des maraîchers » (p. 191, note 168), puisqu'il l'a fait contre la grève des « ouvriers maraîchers ». Au sein de la Corporation, les neuf « Délégués » généraux ne sont pas des « Directeurs » (p. 234), *etc.* Toutefois, ce que l'on peut regretter au plus haut point est l'absence de bibliographie générale.

INDEX

Index chronologique : XXe siècle